

traite Renée comme il ferait d'un petit frère à qui il communiquerait toutes ses pensées. Mais Hannsbabo épouse une Américaine, type parfait de l'instinct animal, dont toutes les façons de sentir choquent dans ce milieu de hobereaux. Par contre, c'est Yvonne, l'amie rencontrée en Suisse, qui incarne la délicatesse d'âme telle que peut la donner la société bourgeoise d'aujourd'hui, d'où toute sentimentalité paraît bannie. Les contrastes entre les différents personnages du roman qui apparaissent comme des types de milieux différents paraissent surtout avoir séduit l'auteur. M^{me} de Bonin nous offre un tableau de l'aristocratie prussienne au commencement du vingtième siècle, dont on peut affirmer qu'il aura peut-être plus tard une valeur plutôt comme document que comme œuvre d'art.

Maria mit Musik. — M. von Cæsteren est un prêcheur plutôt qu'un romancier. Déjà dans son premier ouvrage, *Christus nicht Jesus*, il s'était attaqué aux superstitions religieuses. Les mœurs de la Galicie, qu'il a eu l'occasion d'étudier pendant qu'il faisait son service militaire dans ce pays, servent de cadre à ses récits, où il s'efforce de combattre l'obscurantisme, pour faire ressortir par contraste les bienfaits des « idées libérales. » Une statue de la vierge savamment truquée au moyen d'une boîte à musique sert à de mauvais prêtres d'instrument de puissance pour dominer l'imagination crédule de braves campagnards. Cette madone à manivelle a été achetée par Mariuka, la femme de Jan Korek, pour la somme fabuleuse de 40 couronnes, ce que le brutal mari ne pardonnerait jamais si l'instrument ne se mettait aussitôt à faire des miracles. Ce thème sert à l'auteur à s'indigner contre les mœurs arriérées de la Galicie, dont il s'ingénie à nous montrer encore d'autres exemples.

Pariser Novelletten. — Voici enfin une série de nouvelles qui toutes se passent à Paris, sans que nous y trouvions une apologie de la crapuleuse noce montmartroise. L'auteur, M. Hans Wolf, dont c'est, pensons-nous, l'œuvre de début, a su broser de jolis petits tableaux, où l'atmosphère parisienne encadre des récits tour à tour tristes et joyeux. M. Wolf a bien observé certains traits de nos mœurs et il a su donner un tour naïf et sentimental aux jolies anecdotes qu'il a accommodées à l'allemande avec pourtant une petite pointe de parisianisme qui enchantera certainement ses compatriotes.

Le Napoléon. — Créateur du « roman hessois », M. Alfred Bock méritait d'être connu en France. La Hesse est le pays de la Confédération du Rhin qui nous resta fidèle le plus longtemps. Jusqu'en 1870 on y priaient encore pour l'empereur, le 15 août de chaque année, et quand éclata la guerre, les habitants du grand-duché n'eussent pas demandé mieux que de prendre les armes pour la France. M. Bock a étudié dans ses romans la survivance de ces liens très sincères qui rattachaient son pays à la patrie française. *Die Pariser*